

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 49 (1992)
Heft: 9

Vorwort: Cobi et le nœud de cravate
Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cobi et le nœud de cravate

Yves Jeannotat

Était-ce encore dimanche ou lundi déjà? La nuit était profonde et, au clair d'une lune sanguinolante, les tours de Barcelone, profilées à contre-jour, émergeaient d'un tapis opaque: brume du petit matin? Fumée et pollution! Ebranlées par le gigantesque feu d'artifice, point final des JO, les étoiles vacillaient sur leur orbite. Prise à bras-le-corps, la colline de Montjuïc frémissait sous l'étreinte des larges routes qui l'enlaçaient avec force, mais sans lui faire violence. Elle ressemblait à une princesse en habit d'apparat, troublée par les caresses de l'étranger surgi à l'improviste. Le stade ceignait sa tête comme un diadème. Fatigué, bousculé par des états d'esprit changeants, je promenais ma solitude sur son flanc amaigri. Du macadam montaient encore des relents d'embrocation: les marathoniens, il y a peu, étaient passés par-là!

A la faveur de ce décor tranquille, les images continuaient à défiler devant mes yeux fermés presque aussi nettes que celles qui, trois semaines durant, avaient animé le grand écran vidéo du stade. Cette fois pourtant, l'irréel s'y mêlait au réel, l'imaginaire au concret, le grandiose antique au présent superficiel...

*

Heureux malgré tout de pouvoir respirer sans fébrilité tout en cherchant à orienter mes souvenirs, et alors que je croyais la région définitivement endormie, je vis un drôle de petit bonhomme, sorte de pantin désarticulé, descendre à ma rencontre le pied incertain, zigzaguant et titubant: Cobi!

*

- Cobi? Toi, ici, à cette heure? Mais qu'as-tu à te traîner ainsi? Déjà que tu n'es pas beau...
- Tais-toi! Tais-toi, ami! Ne retourne pas le couteau dans la plaie! Je n'ai pas bu tu sais, mais je n'en peux plus! Maintenant plus que jamais, je me demande pourquoi on m'a si mal fichu! Je te jure qu'on m'a déformé et qu'en réalité je suis beaucoup mieux. En plus, on m'a mis à toutes les sauces et confié tous les rôles, y compris celui de gardien des vertus olympiques.

Tordu comme je suis, comment aurais-tu voulu qu'on me prenne au sérieux? Dès que j'ouvrais la bouche pour rappeler à l'ordre un arbitre défaillant, un juge partial ou un officiel incompetent – et Dieu sait s'il y en avait! – on éclatait de rire puis, caressant mes bosses avec compassion, on murmurait: «Brave Cobi, va!»...



Cobi essaya d'essuyer une larme tombée dans ses moustaches...

- Je n'avais plus qu'à aller voir ailleurs, mais c'était pire encore! Je ne te parle pas du public: partial, nationaliste, chauvin, vicieux parfois, rarement chaleureux... Avant même que j'aie pu placer le moindre mot, dans un bruit infernal de «hola», on m'envoya d'un bout à l'autre des tribunes, me prenant tour à tour pour un ballon de football, de handball et de basketball...
- Mais Cobi, et les athlètes? Ce sont eux qui sont au centre des Jeux olympiques! Sans eux, il n'y aurait ni courses, ni matches, ni défis...

*

Une petite lumière passa dans les yeux de Cobi. Mais, en même temps, je voyais que les trois pointes de ses chaussures, les trois doigts de ses mains et les trois cheveux de sa tête se tordaient de douleur...

- Ah! oui, ami! Au milieu d'eux, j'ai passé de bons moments même si aucun, je crois bien, n'a deviné – n'a «pu» deviner – ce qui se cachait derrière ma gueule de chien en goguette. Pour eux, je n'étais – je ne paraissais être – qu'un jouet de plus. Aussi, quand ils me faisaient un

croche-pied, c'était sans méchanceté. Ils m'aidaient même à me relever en s'exclamant: «Alors Cobi, tu mords?...». Puis ils continuaient à deviser entre eux. Moi, je m'accrochais un peu à leurs jambes et j'écoutais... J'ai encore dans mes poils le sel des larmes de joie, d'émotion, de douleur ou de dépit, des larmes de colère même, parfois, qui perlaient de leurs yeux. Et j'en ai entendu des choses, ami! Je pourrais en raconter...

- Raconte, Cobi, raconte!...
- Le jour se lève, ami! Ce serait trop long... Et puis, je n'ai pas tout compris...
- Deux mots seulement...
- Sais-tu? Le drapeau qu'ils agitent quand ils ont gagné, ils s'en fichent! On leur a appris... Sais-tu? Ils ne veulent pas se doper, «on» les dope, étalant devant leurs yeux naïfs les brillants du collier de gloire qui ne manquera pas d'être passé à leur cou; et même qu'il pourrait bien leur rester quelques sous... L'argent, sais-tu? Ils ne le demandent pas: on le met dans leur poche et on leur apprend à dire «merci»!... Tous enfin, ami, tous ont parlé du «nœud de cravate», tous sauf un qu'ils appelaient «Carliton», je crois, et dont ils disaient qu'il avait déjà un pied sur l'autre bord! Mais qu'est-ce que ça peut bien être que ce nœud de cravate?...
- C'est un symbole, Cobi!
- Un symbole?...
- Oui, Cobi! Comme tu aurais dû être, toi, si l'on t'avait mieux fait, le symbole de l'amitié, comme les anneaux entrelacés sont le symbole de l'union et de la paix, comme la flamme est le symbole de la pureté, la cravate est un symbole, mais un symbole d'éléments négatifs celui-ci! En sport, il est une des premières causes d'incompréhension et de division... Tu es le seul, Cobi, à ne pas savoir ce qu'il signifie et, pour sûr, c'est bien ainsi... Tu es déjà assez malheureux! Saches seulement que, aujourd'hui, la cravate est comme la corde d'un échafaud dressé sur la place olympique! De là à dire que, par lui, l'athlète est plus souvent qu'à son tour un gibier de potence...

Il y eut comme un cri strident... Je me réveillai en sursaut! La chaleur était étouffante. La neige tombait sur mon écran de télévision... ■